

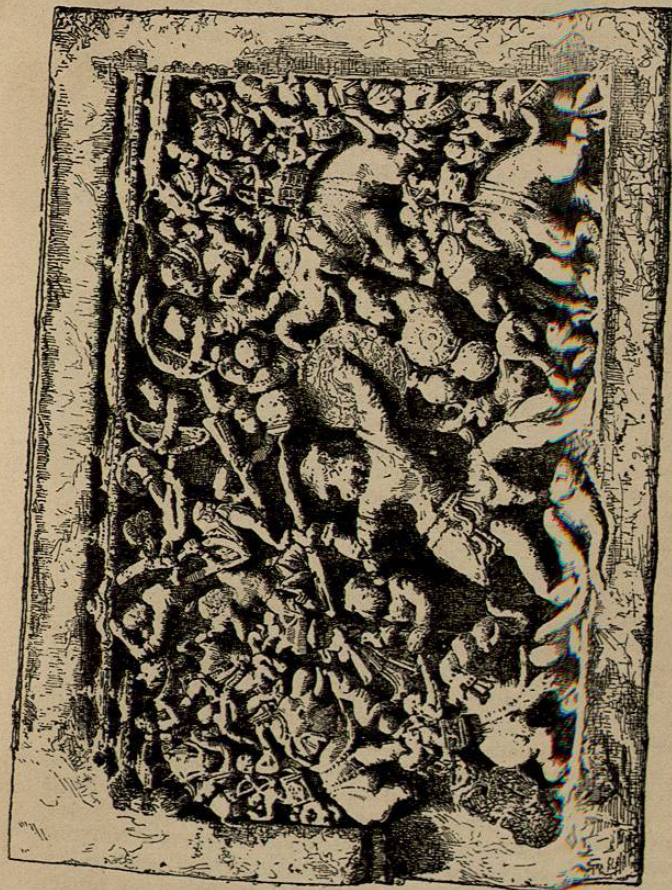
mier livre des Machabées, d'un passage qui ne peut pas offrir de difficulté réelle, mais qui mérite cependant d'être discuté. En décrivant l'armée d'Antiochus V Eupator, l'auteur sacré dit qu'on y comptait trente-deux éléphants, sur lesquels étaient placées des tours de bois, et que sur chaque éléphant il y avait trente-deux hommes<sup>1</sup>. La présence des éléphants dans les armées des Séleucides ne souffre aucune difficulté. Elle est attestée par les historiens profanes et par les médailles mêmes des rois de Syrie<sup>2</sup>. Ce qui embarrasse, c'est le nombre d'hommes placés sur chacun de ces animaux. Dans l'Inde, on s'est toujours servi des éléphants dans les batailles<sup>3</sup>, et aujourd'hui encore, on fait porter dans ce

contre la seconde lettre des Spartiates, I Mac., xiv, 20-23, sont sans valeur, et Keil montre qu'on n'a aucune raison de la suspecter, *Commentar über die Bücher der Makkabäer*, p. 226-227.

<sup>1</sup> I Mac., vi, 30, 37. Le texte syriaque porte 30 hommes au lieu de 32.

<sup>2</sup> Voir Figures 138 et 139. La médaille de la Figure 138 représente au droit la tête laurée et barbue de Jupiter. — R. ΣΕΛΕΥΚΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Du roi Séleucus (Nicator). Char traîné par quatre éléphants. — Figure 139. Tête diadémée et imberbe d'Antiochus III le Grand. — R. ΒΑΣΙΛΕΩΣ] ΑΝΤΙΟΧΟ[Τ]. Un éléphant.

<sup>3</sup> Voir Figures 140 et 141 la reproduction de deux bas-reliefs hindous, d'après les photographies des originaux. « Dans tout le Dhawar et le Mysore, on trouve des pierres commémoratives sculptées... Celles qui sont destinées à conserver la mémoire des héros sont appelées *viracull*... Un des plus anciens et des plus beaux *viracull* est celui de *Hungul* (Figure 140)... [Il se compose de plusieurs registres]. Le plus bas a pour sujet les prouesses militaires du roi [qui a fait sculpter le monument]. Quoiqu'il soit un peu mutilé, il en reste assez pour montrer qu'il représente une bataille très animée contre sept rois ennemis, à en juger par les parasols représentés au haut du bas-relief. » Dans chaque armée, on voit



140. — Éléphants portant des tours avec des archers. Bas-relief hindou.

pays des tours par ces massifs quadrupèdes<sup>1</sup>; mais il est impossible d'y mettre trente-deux hommes. D'après Tite Live, les tours des éléphants de l'armée d'Antiochus le Grand contenaient quatre hommes, plus le cornac; Pline raconte que, dans les jeux donnés par Jules César, les éléphants qui combattirent en combat simulé portaient trois hommes; Élien indique le même nombre pour l'Inde; Munro dit que dans ce pays ces animaux portent aujourd'hui quatre ou cinq personnes<sup>2</sup>. Il suffit du reste d'avoir vu un éléphant pour reconnaître qu'il ne peut porter une trentaine de combattants<sup>3</sup>. Comment

deux éléphants conduits par leur cornac et portant un archer qui lance des flèches. — La Figure 141, p. 617, reproduit une scène de guerre sculptée également sur une pierre, mais d'une date plus moderne et d'une exécution inférieure. A droite, on voit deux éléphants portant aussi une tour avec des archers. Ces deux monuments sont frustes. Voir *Architecture in Dhawar and Mysore, with an historical and descriptive Memoir*, by colonel Meadows Taylor, and architectural Notes by James Fergusson, 2 in-f°, Londres, 1866, p. 73.

<sup>1</sup> J. Munro, *Narrative of the military operations on the Coromandel coast, 1780-1784*, in-4°, Londres, 1789, Letter IX, p. 87 : « A square tower called a *howder*, capable of containing four or five persons,... being placed upon his back with girths like a saddle. » Il s'agit là, du reste, d'une tour de parade, non d'une tour de combat. — Un moyen bronze de Juba II, roi de Mauritanie, représente un éléphant chargé de sa tour. Falbe, *Recherches sur l'emplacement de Carthage*, 1833. — Sur la forme probable des tours de bois des éléphants d'Antiochus, voir P. Armandi, *Histoire militaire des éléphants*, in-8°, Paris, 1843, p. 269-272.

<sup>2</sup> Tite Live, xxxvii, 40, Pline, H. N., viii, 7; Élien, *Anim.*, xiii, 9, édit. Didot, p. 223; Munro, *loc. cit.* Le *Mahābhārata*, vers 15722, 15726 (édit. de Calcutta, 1834, t. 1), parle des soldats qui combattent sur des éléphants, mais il n'en indique pas le nombre. Cf. Fr. Bopp, *Die Sündfluth*, in-12, Berlin, 1829, p. 105.

<sup>3</sup> Philostrate, *Vita Apollonii Thy.*, II, 6, dit que les Indiens com-

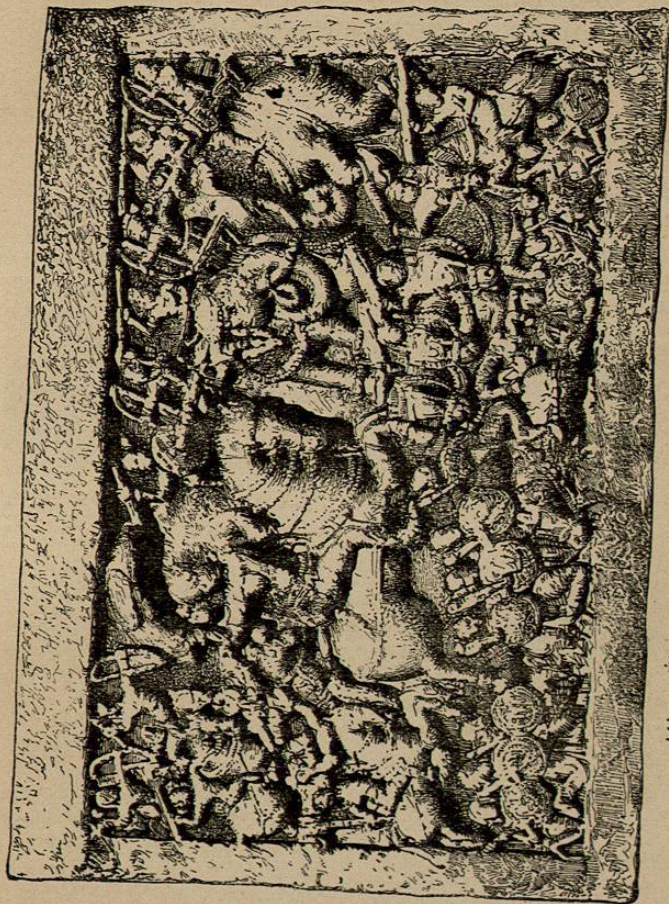
pourrait-on placer sur le dos d'un seul de ces animaux une tour assez large pour contenir tant d'hommes armés, qui ont besoin d'être libres dans leurs mouvements afin de faire face à l'ennemi? De plus, la moyenne du poids qu'est capable de porter un éléphant est de 1,600 kilogrammes, et il faut le réduire de moitié environ pour les longues marches et pour les combats<sup>1</sup>. Or on a calculé que trente-deux soldats pèseraient au moins 3,200 kilogrammes<sup>2</sup>. Aussi les interprètes les plus judicieux sont-ils unanimes à reconnaître que la leçon *trente-deux* est fautive, par suite ou d'une erreur du traducteur grec ou d'une méprise des copistes. Ce nombre est le même que celui des éléphants<sup>3</sup>. La correction qui est généralement accueillie avec le plus de faveur par les critiques est celle qu'a proposée Michaelis. Il pense que l'auteur sacré avait écrit « deux ou trois ; » trois, mis au pluriel en hébreu, vaut trente. Quand les éléphants

battent sur des tours portées par des éléphants et contenant de dix à quinze hommes qui lancent des flèches et des traits, mais on s'accorde à reconnaître que même ce nombre est exagéré. Héliodore, *Æthiop.*, ix, 17, dit que le nombre des hommes qui combattaient sur les éléphants était de six; ce nombre est déjà élevé. Voir P. Armandi, *Histoire militaire des éléphants*, in-8°, Paris, 1843, p. 259-264.

<sup>1</sup> Thévenot, *Voyage au Levant*, t. v, l 1, c. 24, p. 136; G. Wernsdorff, *Commentatio de fide librorum Macchabæorum*, § lxxv, p. 120; P. Armandi, *Histoire militaire des éléphants*, p. 265; H. Gaidoz, *Les éléphants à la guerre*, dans *la Revue des deux mondes*, 1<sup>er</sup> août 1874, p. 501.

<sup>2</sup> Grimm, *Handbuch zu den Apokryphen*, 3<sup>e</sup> part., p. 100.

<sup>3</sup> I Mac., vi, 30, 37. Cette répétition des mêmes chiffres est suspecte et suffirait à elle seule pour faire soupçonner une méprise des copistes.



141. — Éléphants et chevaux combattant. Bas-relief hindou.

eurent disparu des armées syriennes, à cause de la défense que firent les Romains aux rois Séleucides d'employer ces animaux à la guerre<sup>1</sup>, les copistes, ne les connaissant plus eux-mêmes, furent portés par le goût des Orientaux pour l'amplification à lire deux et trente ou trente-deux au lieu de deux ou trois<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Polybe, xxii, 26, 12, *Legat.* xxxv, édit. Didot, p. 669. Cf. Id., xxxi, 12, *Legat.* cvii, part. 2, p. 73; Appien, *De rebus syriacis*, 46, p. 195. Les Séleucides violèrent souvent la défense, mais les éléphants finirent cependant par disparaître des armées de l'Asie antérieure.

<sup>2</sup> Le texte portait, suppose Michaelis שנים ושלש, *šenaim vešalós*, deux ou trois; on écrivit plus tard שנים ושלשים, *šenaim oušelošim*, trente-deux. Voir J. D. Michaelis, *Orientalische und exegetische Bibliothek*, xii Theil, Anhang, in-12, Francfort-sur-le-Mein, 1777, p. 174-175.